

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 21 (1892)
Heft: 1

Vorwort: Causerie
Autor: Horner, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE. — *Causerie.* — *Quelques réflexions sur les résultats des derniers examens de recrues dans notre canton.* — *Enseignement de l'orthographe aux trois cours d'une école primaire en prenant pour base nos deux livres de lecture.* — *Revue scientifique (suite).* — *Partie pratique.* I. Sujets de composition et de calcul donnés aux examens des recrues, en automne 1891 (*Suite et fin*). — *Correspondance.* — *Un procédé français.* — *Bibliographies.* — *Dépôt central du matériel scolaire.* — *Exposition industrielle cantonale 1892 à Fribourg.* — *Musée pédagogique à Fribourg.* — *Avis.*

AVIS. — **Ceux qui ne renverront pas ce numéro seront considérés comme abonnés.**

CAUSERIE

Voici une nouvelle année qui vient de s'ouvrir devant nous. Quel lot nous apporte-t-elle? Mystère. Est-ce un mal que l'on ignore ainsi l'avenir? Nous ne le pensons pas, car il est incontestable que la part des maux et des peines est généralement plus grande que celle des jouissances. Or, si nous connaissions d'avance toutes les épreuves petites ou grandes qui nous sont réservées dans le cours de l'année, si nous pouvions prévoir les déceptions, les ingratitude qui nous attendent, le poids de chaque jour s'aggraverait de mille préoccupations douloureuses, de craintes futiles et peut-être d'angoisses accablantes. « A chaque heure suffit sa peine » nous disent les Saintes-Ecritures. Remercions donc la Providence d'avoir jeté un voile sur l'avenir. Du reste, pour nous chrétiens, nous envisageons avec sécurité cet avenir, car en sanctifiant par la prière nos labeurs journaliers, nous avons la certitude de recevoir, au terme de notre existence, une récompense proportionnée à nos fatigues, à nos peines et à nos souffrances. Dès lors, les déceptions, les ingra-

titudes ne sont pas un mal proprement dit. Ce que nous souhaitons, en conséquence, à nos chers lecteurs, au début de l'année, c'est moins l'immunité de la maladie et de la contradiction que les forces nécessaires pour supporter avec un courage chrétien et pour sanctifier ainsi le pénible travail et les ennuis qui nous attendent sur le chemin.

Nous formons aussi des vœux pour que nos abonnés et surtout nos collaborateurs nous restent fidèles et, mieux encore, pour qu'ils deviennent plus nombreux. Ce n'est point un intérêt personnel qui nous inspire ce souhait, car, chacun le sait, la seule rétribution que perçoit la rédaction du *Bulletin* c'est un lot plus ou moins lourd de frais, d'ennuis et d'hostilités personnelles que les années et l'habitude ont rendu, il est vrai, de plus en plus léger. Notre désir est de voir notre association, créée il y a vingt ans, de plus en plus active et prospère. Dans un pays minuscule comme le canton de Fribourg, fermé de toutes parts par les barrières les plus diverses, barrières des langues, barrières des divergences confessionnelles, barrières du cantonalisme, il faut que chaque membre du corps enseignant paye de sa personne comme abonné, sinon comme collaborateur, si l'on veut que notre œuvre puisse subsister. L'égoïsme la tuerait, cette œuvre qui doit être chère à tout instituteur vraiment fribourgeois, et nous serions fatalement livrés à d'irrésistibles influences exotiques telles qu'en subissent certains cantons, influences délétères qui ne manquent pas de déteindre bien vite sur l'enfance, et par elle sur toute la population.

Qu'il nous soit permis de profiter de cette circonstance pour faire un nouvel appel au concours bienveillant de MM. les Inspecteurs scolaires. Les travaux et les correspondances qu'ils nous adressent ou nous font adresser, recevront toujours de la rédaction un accueil reconnaissant. Nous aimerions voir un plus grand nombre d'instituteurs participer à la rédaction de *Bulletin*. Notre organe devrait servir de tribune à la plupart d'entre eux pour l'échange des fruits de leur expérience, de leurs observations, de leurs opinions dans le domaine si varié, si fécond de l'éducation populaire. La publicité serait pour eux un stimulant fructueux de travail intellectuel et d'activité pédagogique.

Nous sommes heureux de constater les progrès réalisés par nos écoles depuis quelques années. Les résultats des examens de recrues publiés récemment en sont la preuve. Avec quelques efforts de plus de la part d'un certain nombre d'instituteurs, avec une vigilance plus sérieuse du côté de quelques autorités scolaires, nous atteindrons et nous garderons, dans l'échelle des cantons suisses, le rang auquel notre situation topographique et économique nous permet d'aspirer. Le gouvernement toujours si soucieux des intérêts populaires, ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance au corps enseignant en réor-

ganisant, sur des bases plus larges, la Caisse d'assurance et en élevant la taxe des pensions.

Que l'Instruction publique soit en voie de progrès dans notre canton de Fribourg, on ne saurait donc le nier. Pour s'en convaincre, il n'y aurait qu'à rappeler la fondation récente de l'Université. Cette œuvre, dont l'importance est incalculable, nous assurera un clergé, des magistrats, des fonctionnaires, des médecins plus instruits, plus capables et mieux armés pour les luttes religieuses, politiques et économiques. Une autre création dont nous attendons les plus heureux fruits, en outre nos écoles régionales, c'est la station laitière et les cours agricoles établis à Péroilles ¹. N'en doutons pas, les services que ces institutions rendront au pays seront immenses. Bien aveugles sont ceux qui ne voudraient pas le comprendre; bien répréhensibles sont ceux qui, par mesquinerie, par amour de l'ornière, par rivalité de clocher ou par sottise jalouse, refuseraient à ces œuvres le concours qu'ils peuvent prêter. Il faut que nos prêtres toujours si dévoués aux intérêts de nos populations, il faut que les instituteurs surtout, eux les pionniers de l'instruction populaire, non seulement ne combattent par ces utiles institutions, mais il faut qu'ils les favorisent par tous les moyens en leur pouvoir, qu'ils contribuent à leur recrutement par un bon choix d'élèves. Si ces écoles sont soutenues comme elles méritent de l'être, dans vingt ans nos campagnes compteront un nombreux contingent d'agriculteurs qui se voueront avec intelligence et succès à l'industrie laitière, à l'élevage du bétail et à la culture du sol. Aux préjugés funestes qui règnent encore chez nous dans le domaine de l'agriculture, à la routine si nuisible partout, au nombre encore trop restreint de ressources qu'offrent nos diverses industries, l'instruction agricole donnée d'une manière populaire et pratique, substituera des idées, des vues justes, éclairées, fécondes. Apprendre au paysan à travailler avec intelligence, c'est lui faire aimer son travail, c'est le détourner de l'émigration vers les villes, c'est le river au sol qui l'a vu naître et dont les produits peuvent suffire à ses besoins. Une fois son intelligence ouverte aux questions agricoles, il pourra continuer, au moyen d'ouvrages et de revues, à se tenir au courant de toutes les améliorations nouvelles.

Que l'on amène le paysan à puiser dans la terre qu'il arrose

¹ Les cours de la station laitière sont suivis actuellement par 9 apprentis-fromagers. Parmi les jeunes gens qui ont achevé leurs cours, plusieurs ont trouvé des postes avantageux soit dans le canton, soit au dehors.

Les cours agricoles, ouverts au mois de novembre pour la première fois, comptent 15 élèves. Ils dureront 5 mois, mais ils comprendront deux années. Les instituteurs pourraient préparer utilement les jeunes gens à suivre ces cours en leur enseignant les éléments des sciences naturelles.

de ses sueurs des fruits plus abondants, des observations intéressantes pour son intelligence, rien de mieux, ce sera là le résultat certain de l'enseignement agricole inauguré chez nous depuis quelques années; mais il est une chose qui manque encore à un grand nombre de nos fermes; c'est la tenue intérieure de la maison. Art d'apprêter les mets d'une manière variée, saine et agréable au goût, coupe des vêtements usuels, soins du linge, propreté et agréments des appartements, culture intelligente du jardin, tout cela laisse beaucoup à désirer et réclame une réforme. Nos cours d'économie domestique et de travaux manuels ne sont-ils pas trop souvent des leçons de récitation pour la partie théorique et de routine pour les travaux manuels? Nos maîtresses sont-elles pour la plupart suffisamment préparées pour donner des cours fructueux? Ne suivent-elles pas encore les errements de l'ancienne méthode individuelle?

L'École secondaire des filles de Fribourg a ouvert, sous l'initiative de son zélé directeur, des cours pratiques de cuisine, de repassage ¹, de coupe, de travaux manuels de plus en plus fréquentés et que nos maîtresses d'ouvrage feraient bien de visiter. Elles trouveraient là un exemple et des enseignements précieux.

Nos villes s'occupent activement du relèvement des métiers. C'est là aussi une réjouissante entreprise. Cours de dessin, expositions des travaux, bibliothèques professionnelles, concours des élèves, création d'un organe spécial, l'*Artisan*, rien n'a été négligé pour amener une rénovation professionnelle dans nos villes. Nous saluons avec bonheur ce mouvement ouvrier. Aux préoccupations fiévreuses mais stériles de la politique, substituons peu à peu l'amour du travail, l'intelligence de son art, le relèvement moral et religieux du peuple et alors nous aurons bien mérité de Dieu et du pays.

R. HORNER.

QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR LES RÉSULTATS DES DERNIERS EXAMENS DE RECRUES
DANS NOTRE CANTON

Les notes de nos recrutables de 1891 que le *Bulletin* a publiées dans son numéro de novembre dernier, accusent une

¹ Les cours pratiques de cuisine et de repassage sont donnés le mercredi après midi.